la femme l'enfant le foyer

petit courrier

Nous rappelons aux lectrices de la Page Féminine qu'elles trouveront toujours sous cette rubrique la réponse à toute question qu'elles voudront bien nous poser. La rédaction apporte ses meilleurs soins à donner les informations les plus complètes. Pour les réponses directes, joindre 0.30 en timbre-poste.

INCONSTANTE. — 1° Je choisirais un beau crêpe de chine ou un crêpe marocain. On fait également beaucoup de tissus imprimés, j'aimerais pour vous soit un tissu uni bleu nattier, soit un tissu imprimé fond beige à impressions bleus.

LECTISIA 21-27. — 1° Votre première question est bien imprécise ! A qui désirez-vous faire un cadeau et dans quels prix ? Vous pouvez offrir des bonbons, un objet personnel pour la toilette, ou un objet d'ameublement; 2° Faites un régime alimentaire : ne buvez pas en mangeant; des tisanes chaudes 2 heures après les repas. Pas de pain, des biscottes à la place et pas de farineux ni de sucrerie; 3° Lotionnez-vous le visage avec du jus de citron.

NOURRICE OU... PAS NOURRICE ? — Le nouveau-né, privé du sein maternel, était jusqu'ici confié immédiatement à une nourrice. Aujourd'hui, on connaît mieux les dangers auxquels les tares de ces femmes peuvent exposer les nourrissons et l'on recourt tout naturellement au bon Lait Sucré NESTLE, pur, infraudable, riche en vitamines et en crème

DEUX IGNORANTS. — Il faut s'entendre d'avance, autant que possible, pour le choix du nom. Et même, en général, il est bon de consulter les parents de l'enfant, afin qu'ils en soient satisfaits.

JANETTE — Faites chaque soir une application de ce lait :

Amandes douces mondées..	20 gr.
Amandes amères.....	5 gr.
Eau de roses.....	200 gr.
Teinture de benjoin.....	1 gr.

Une Abonnée. — Servez-vou toujours de cristaux et de savon noir, rien ne les remplace aussi bien.

Abandonnée. — Ne vous alarmez pas, le sport est à mon avis le meilleur dérivatif à vos ennuis. Ayez du courage.

NICOLE DAISY.

NOS PATRONS

(En bas)

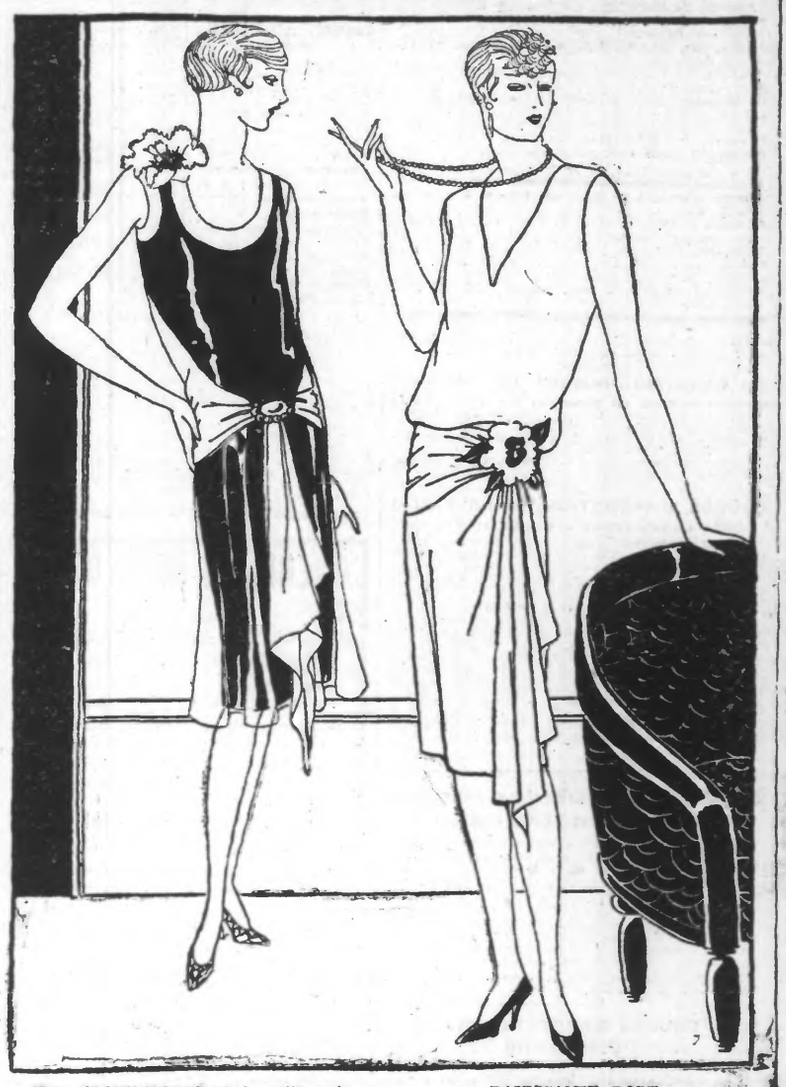
Modèle 272. — BLOUSE CHEMISIER en crêpe de Chine imprimé, s'ornant d'une bande finement plissée sous un petit col rabattu.
Métrage : 2 m. 15 en 100.
Prix du Patron : 2 fr.

(En haut)

Modèle 273. — MARINIÈRE en lainage ou tissu fantaisie, taillée kimono à manches courtes ; elle est décolletée en pointe et fermée d'un biais de tissu plus clair.
Métrage : 1 m. 45 en 75.
Prix du patron : 2 fr.

Adresser les commandes au Service des Patrons du «Réveil du Nord», 186, rue de Paris, Lille

POUR LE SOIR



Très ÉLÉGANTE ROBE de satin noir et crêpe georgette blanc

RAVISSANTE ROBE de crêpe satin vert

Idées Nouvelles

Le Centre de formation des Assistances scolaires

Tout n'est pas de soigner les malades. Ce qui est encore mieux, c'est de dépister les maladies à leur origine, de les empêcher de s'aggraver, même si cela est possible de les prévenir. Où cette surveillance peut-elle s'exercer mieux qu'à l'école ? Que dentants rachitiques, atteints de scoliose, de lésions tuberculeuses de toute espèce donnent plus tard des tuberculeux inguérissables, des infirmes, des estropiés, qu'on aurait pu — pour me servir du langage médical — récupérer s'ils avaient été soignés à temps et convenablement.

C'est de cette pensée que sont nées les Assistances scolaires. Quel est, au juste, le rôle de celles-ci ? *C'est de dépister à l'école tous ces futurs mutilés*, dit la doctoresse Houdré-Boursin. Aussi ne peut-on confier ces fonctions à n'importe qui. Il ne suffit pas d'être infirmière pour « bien s'en tirer » et il est indispensable que l'assistance d'hygiène scolaire reçoive une formation spéciale.

Elle doit d'abord aider le médecin des écoles tant au cours des visites qu'il fait à l'école même, qu'aux consultations du dispensaire scolaire. Elle surveille les enfants, se rend dans les familles; veille à ce que soient exécutées les prescriptions du docteur; elle étudie les symptômes qui peuvent lui sembler de mauvais augure; un enfant se tient mal, il boite, il est toujours fatigué, le moindre petit bobo s'enflamme, etc. Elle prend les premières mesures q elle juge utiles, amène les enfants à la consultation ou au dispensaire qui convient Il est des malades honteux, parmi les pauvres gens, comme il est des pauvres honteux.

En même temps, l'assistance scolaire doit savoir donner les soins urgents, faire des massages, diriger les exercices de gymnastique médicale.

On voit que ce n'est pas là mince besogne et qu'il est vraiment indispensable d'être préparée, et bien préparée à cette espèce de croisade. Toute une éducation théorique et pratique est nécessaire. C'est pour cela que dès 1919, a été amorcé à l'Hôpital des Enfants malades à Paris, la création d'un centre de formation des Assistantes scolaires. En quelques années cette école — qui portait modestement au début le titre de Cours d'éducation physique infantile — cette école dis-je a prospérée. Un grand succès couronna immédiatement la tentative des fondateurs, de nombreuses élèves se firent inscrire, parmi lesquelles des professeurs d'éducation physique, de nombreuses infirmières de guerre, des membres de l'enseignement, en particulier des institutrices. En même temps, les maires des principales villes françaises s'intéressèrent à la tentative et demandèrent qu'on leur envoyât du personnel. L'école s'agrandit, les cours se perfectionnèrent. Elle est actuellement sous l'égide de la Faculté de Médecine de Paris. Mme Gamble la dirige, à qui il suffit d'écrire 149, rue de Sèvres, à l'Hôpital des enfants malades pour obtenir tous les renseignements désirables. Non seulement on enseigne aux élèves l'anatomie générale, l'hygiène, des éléments de médecine pratique, les soins à donner aux malades, la surveillance sanitaire des écoliers, mais également du droit et de l'hygiène sociale.

C'est une carrière qui nécessite du dévouement, comme toutes les carrières sociales, et dans laquelle les plus belles aspirations féminines peuvent trouver à s'employer.

DOISY.

La mode

Les robes du soir

Elles semblent avoir inspiré particulièrement les couturiers dans l'élaboration de leurs nouvelles collections d'été. Ils nous en ont montré un si grand nombre et de si jolies, qu'on reste quelque peu embarrassé pour choisir. Il a des robes drapées en *mousseline de soie*, d'une souplesse et d'une légèreté inouïes et des robes de moire, aux plis lourds, garnies de pouls volumineux. Il y a des mousselines fleuries dont les jupes sont amples et des fourreaux de lamé qui suivent la ligne du corps. . ref, nous aurons des modèles pour tous les goûts et pour toutes les silhouettes féminines. Des robes de crêpe satin drapées, avec e longues pointes qui descendent jusqu'à toucher le sol pour les femmes grandes et minces; des robes de mousseline imprimées, toutes garnies de volants, pour celles dont la petite taille s'accomode mieux de ces formes souples. Nous aurons aussi de la dentelle; blonde dans laquelle court un fil d'or, pour les robes des élégantes; noires pour la tenue classique des petits dîners ou des soirées intimes. Ces robes resteront simples de forme, le dessin de la dentelle suffisant à les garnir; parfois, seulement une ceinture fermée par un bijou de strass ou une large boucle très brillante.

Et puis, nous aurons les mousselines imprimées, les crêpes georgette lamés d'or ou d'argent; tout cela avec de très petits dessins, parfois des pois, disposés avec la plus grande fantaisie et comme jetés au hasard sur le fond uni du tissu.

Presque partout, l'ampleur de la jupe est le thème principal des robes du soir. Dans *certaines maisons, elle est obtenue* par des godets partant de la taille ou seulement des hanches et s'évasant ensuite très largement dans le bas, dans d'autres maisons, ce sont des panneaux en forme, incrustés dans les jupes droites et qui donnent un joli mouvement à la robe. Puis viennent les panneaux glissés, disposés de façon irrégulière, soit d'un seul côté, soit en avant; enfin les volants dont on voit tant de variétés dans les collections nouvelles. Quelques robes de tulle pour les jeunes filles, et d'autres très amples pour les jeunes femmes, celles-ci choisissant de préférence les jupes irrégulières, plongeant en arrière ou posées sur un fourreau plus court laissant apercevoir les jambes sous la robe longue.

Quelques mouvements de boléro se retrouvent dans les robes souples; par exemple, une robe de mousseline de soie imprimée de grosses fleurs mauves, de plusieurs tons dégradés sur fond violet; le corsage forme un boléro arrondi et très court en avant. Sous ce boléro, une ceinture drapée dont les pans retombent en arrière à la façon d'une traîne.

Et nous aimerons aussi les robes de satin aux plis lourds dont les chauds reflets avivent l'éclat des visages féminins.

NELLY.

L'AMIDON DE RIZ
ne se vend pas en vrac
Exigez sur les paquets et boîtes l'étiquette d'origine

nos conseils

Sirop d'Epine-Vinette :

Ecrasez trois kilos de baies d'épine-vinette que vous faites cuire dans un litre d'eau. Pressez dans un linge puis passez au tamis sans qu'il soit nécessaire de laisser reposer à la cave. Faites cuire ce jus avec du sucre, dans les mêmes proportions que précédemment.

C'est un sirop d'un parfum très particulier, d'une saveur aigrelette, délicieux et très rafraîchissant.

Sirop de fleurs d'oranger :

Faites dissoudre 1 kilo de sucre dans 500 gr. d'eau + fleurs d'oranger. Passez au filtre de papier gris. Mis en bouteilles bien bouchées et déposé à la cave, ce sirop parfumé rafraîchit et calme les enfants énervés par le jeu ou par la trop grande chaleur.

Sirop de Mûres :

Le sirop de mûres se fait exactement comme le sirop de cerises.

BAUDRY 15, Rue de Béthune. LILLE
Aug. DEWAS, successeur
Tous les Tissus — Toutes les Nouveautés

NE FAITES PLUS BOUILLIR
vos TISSUS pour les TEINDRE
ils s'en trouveront bien
et utilisez **MAJIC** *teinture extra*
qui teint de façon **parfaite** et **durable** (*résiste aux lavages*) tous tissus et en toutes nuances, ***sans les faire bouillir***
En vente partout ainsi que sa boule à raviver "JICSO"
(Société JICSO, Courbevoie)

La saison de la beauté...
...dure toute l'année quand on emploie la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui suppriment les inconvénients de la chaleur et ceux du froid.
CRÈME SIMON

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

PARIS-NANTES EN 5 H. 1/2

TRAINS RAPIDES A PLACES LIMITÉES

1re et 2e Classes — Wagon-Restaurant
Wagon-Salons « Pullmann » 1re et 2e classes, au retour, du 1er juillet au 3 octobre inclus

SERVICE AU 15 MAI 1928

ALLER. — Paris-Quai d'Orsay dép. 16 h. 50 — Orléans dép. 18 h. 13 — Tours arr. 19 h. 57 — Saumur arr. 20 h. 40 — Angers arr. 21 h. 15 — Nantes arr. 22 h. 21 — Saint-Nazaire arr. 23 h. 37 — Prolonge de Saint-Nazaire à la Baule-Escoublac arr. 0 h. 17 — tous les jours du 30 juin au 1er septembre et jusqu'au Croisic, arr. 0 h. 41, les samedis du 30 juin au 22 septembre ainsi que les 13 et 31 juillet et le 14 août.

Ce train a lieu tous les jours (sauf dimanches et fêtes entre Paris et Tours).

Il prend : 1° En 1re classe, à tous ses points d'arrêt sauf à Paris où le minimum exigé est le 200 kilos, les voyageurs pour toutes destinations ; 2° En 2e classe : à Paris, les voyageurs à destination effective de Tours et ses au-delà ; à Orléans, les voyageurs effectuant un parcours simple de 20 kil. ; à Saint-Pierre-des-Corps Tours, Saumur, et Angers, les voyageurs effectuant un parcours simple de 100 kil. ; à partir de Nantes, les voyageurs sans condition.

RETOUR. — Nantes dép. 18 h. 26 — Angers dép. 19 h. 47 — Saumur dép. 2 0h. 21 — Tours dép. 21 h. 05 — Orléans dép. 22 h. 33— Paris-Austerlitz arr. 0 h. 04 — Paris-Quai d'Orsay arr. 0 h. 12.

Ce train a lieu tous les jours du 15 mai au 11 novembre (sauf dimanches et fêtes, du 15 mai au 30 juin et à partir du 4 octobre).

Il prend : 1° En 1re classe, les voyageurs pour toutes destinations.

2° En 2e classe, les voyageurs pour toutes destinations et à partir d'Angers ceux effectuant un parcours simple de 200 kil.

Il ne laisse à Paris-Austerlitz que de voyageurs sans bagages.

Quelle mine superbe!

Si votre santé laisse à désirer, chaque heure vécue est pour vous une heure perdue.

Pourquoi gâcher les heures présentes ? *Pourquoi ne pas jouir pleinement chaque jour* - et chaque heure - de la joie de vivre. Il n'est rien de plus facile :

" J'estime de mon devoir de vous dire que depuis une semaine que je prends chaque jour ma dose de Sels Kruschen, j'ai l'impression que je pourrais travailler sans arrêt, et manger pareillement - je peux manger n'importe quoi.

" Autour de moi, tout le monde dit: " Mais vous avez une mine superbe ! " et je puis vous garantir que je me sens aussi bien que j'en ai l'air. Et moi je réponds : " C'est grâce aux Sels Kruschen."

4 Juillet 1927 Mme. A.H.C.
(Lettre originale visible à nos Bureaux).

Vous aurez aussi une mine superbe si vous faites en sorte d'avoir un sang pur, des artères souples et des organes internes en parfait état ? Tout cela, vous l'obtiendrez en prenant chaque matin une petite dose de Sels Kruschen. Commencez dès demain.

Toutes pharmacies : 9 Frs 75 le flacon et 16 Frs. 80 le triple flacon (impôt compris).

La suite du palmarès de l'Exposition Canine de Lille

Voici le palmarès de la dernière journée de l'exposition canine organisée à Lille par le Club Saint-Hubert du Nord

Loulous blancs moins de 4 kg. — C.O.M. : 2e Pompon à M. Boittiaux.

Loulous blancs 4 à 8 kilos. — C.O.M. : 1er Peggy, à M. Savaete.

Loulous blancs plus de 8 kg. — C.O.M. : 1er Jacky à M. Tilmant Michaux.

Caniches blancs, moins de 6 m. 40. — C.J.M. : 3e Bobe, à M. Dassonville.

Caniches, plus de 6 m. 40. — C.J.M. : 3e Quiqui, à M. Dancoisne

Caniches noirs, plus de 6 m. 40. — C.C.F. : 1er Ch. Vira à Mme Arbonnier. — C.O.F. : 1er Nelly, à M. E. Sabler ; 2e Alza, à M. G. Wargnier. — C.J.F. : 1er Alza, à M. G. Wargnier.

Chou-Choux. — (C.O.M. (bleu) : 1er Chin-To, à Mme C. Linay ; (fauve) : 1er Ch. Tommy, à Mme Du Bois de Roest. — C.O.F. : 1er T'ai-Tsi, à Mme Linay ; 2e Shan of Anwele, à Mme Du Bois de Roest.

Pinschers nains. — C.C.M. : 1er Ch. Nox, à M. Vanderhaegen. — C.O.F. : 1er Siky, à M. Maerten ; 2e Nelly, à M. J. Chevalier ; 3e Jacqueline, à M. Maerten.

Bouledogues français. — C.O.M. : 1er Poum à M. Everwyn ; 2e Boulu, à Mme Dumontez. — C. J. M. : 1er Poum, à Mme G. Delcourt. — C.O.F. : 1er C.A.C., Perrin à M. Huleu. — C.J.F. : 1er Lidea, à Mme M. Dassonville.

Japonais. — C.C.M. : 1er Ch. Chi-Chi Bu, à Mme de Larnage. — C.O.M. : 1er Yo-Ko, à Mme de Rondell ; 2e Pooh-Bah, à Mme de Larnage. — C.J.M. : 1er Shogun, à Mme de Larnage. — C.C.F. : 1er Ch. Asaka-San à Mme de Larnage. — C.O.F. : 1er Geska, à Mme de Larnage.

Havanais. — C.O.M. : 1er Loulou, à Mme Leperre.

Bleinheims — C.O.M. : 1er Prince, à Mme Dousselare

Brabançons moins de 3 kg. — C.J.M. : 1er Petit Charles, à M. Blanchard. — C.O.F., 3 à 5 kg. : 1er Oréa, à M. G. Leroy. — C.J.F., moins de 3kg. : 2e à Tosca, à Mme J. Thys.

Brabançons, 3 à 5 kg. — C.J.F. : 3e Lisette, à M. M. Vincent.

Griffons bruxellois moins de 3 kg. — C.O.F. : 2e Kefiv, à M. A. Duflos. — C.J.F. : 2e Frimette, à Mme L. Gruson.

Griffons bruxellois plus de 3 kg. — C.J.M. : 1er Lisette, à M. J. Caulier ; 2e Pépette, à Mme L. Héquet.

Schipperkes, moins de 3 kg. 500. — C.O.M. : 1er Perdu de Vue à M. A. Triviers ; 2e Buster, à M. R. Boone. — C.O.F. : 1er Tosca, à M. Richard ; 3e Comette, à M. G. Gruson. — C.J.F. : 1er Sarah, à M. R. Duval ; 3e Masette, à M. G. Dupuis.

Schipperkes 3 à 5 kilos. — C.O.M. : 1er C.A.C. : Sady, à M. R. Masuret. — C.O.F. : 1er C.A.C. : Valentin, à Mme Dekeyser ; 2e Kinette, à M. E. Bouchard. — C.J.F. : 1er Java, à M. Dekeyser ; 2e Da's Danie, à M. G. Mille.

Schipperkes plus de 5 kg. — C.O.M. : 1er Bobe, à M. A. Pottié ; 2e Tiky, à Mlle Dusoulier ; 3e Disino, à M. G. Danna. — C.J.M. : 1er Da's Wah, à Mme Buyssens. — C.O.F. : 1er Zouzou, à M. Muller — C.J.O.F. : 1er, à Mme Dekeyser.

CONCOURS DE CHASSE SOUS TERRE

Concours B. — 1er Ch. First of All, à Mme Wynand ; 2e Saint-James Invincible, à M. A. Van Volxem ; 3e Broc de la Concorde, à MM. Mathon et Morel ; 4e Xa-Poppy, à MM. Mathon et Morel.

Concours C. — 1er Saint-James Invincible, à M. A. Van Volxem ; 2e First of All, à Mme Wynand ; 3e Détective, à M. Heirmann ; 4e Southboro, à M. Groensteen.

La fête fédérale à Lille de l'Union des Sociétés sportives et gymniques du travail

1er, 2 ET 3 SEPTEMBRE 1928

Nous avons, il y a quelque temps, annoncé que de *grandes manifestations sportives et gymniques* devaient se dérouler à Lille, les *1er, 2 et 3 septembre* prochain, manifestation organisées par l'Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail, avec le concours moral et matériel de la Municipalité et des organisations ouvrières de la ville.

Le Comité d'Organisation de ces manifestations tant nationales qu'internationales, s'est réuni dimanche matin, sous la présidence de M. Maurice Planque, Secrétaire-général de la Mairie, Président actif de la « Jeunesse Ouvrière » et des « Enfants du Peuple ».

Au cours de cette réunion, d'importantes décisions furent prise en vue d'assurer à ces manifestations tout le succès qu'elles méritent.

Après avoir mis définitivement au point les règlements généraux et techniques de ces concours qui amèneront, en notre ville, des milliers de gymnastes, le Comité d'Organisation, a arrêté les grandes lignes du programme des trois journées au cours desquelles vont se produire les plus beaux et les plus forts des enfants de la classe ouvrière.

De même, le Comité a réparti ses membres en différentes Commissions qui se sont mises immédiatement à l'œuvre.

Nous reviendrons, prochainement, sur les décisions importantes prises par le Comité d'Organisation, décisions qui ne manqueront pas d'intéresser tous les gymnastes, tous les sportifs, qu'ils soient ou non adhérents à l'Union des Sociétés Sportives et Gymniques du Travail

Nous croyons utile de rappeler que toutes communications doivent être adressées soit à M. Maurice Planque, Président du Comité d'Organisation, soit à M. Marceau Hurez, Secrétaire du Comité, 14, Chemin des Vachers, Lille.

Le Congrès des Huissiers du Nord et du Pas-de-Calais, à Lille

Dimanche, s'est tenu au Palais de Justice de Lille, le Congrès des Huissiers du ressort de la Cour de Douai : quatre-vingt-quinze congressistes assistaient à cette réunion qui était présidée par Me Belpaume, président du Comité Central des Huissiers de France.

A l'ouverture de la séance, Me Fanyau, syndic-président des Huissiers du Tribunal Départemental du Nord, section de Lille, souhaita la bienvenue aux membres présents et les invita à acclamer Me Belpaume, champion de leurs revendications.

Après examen et discussion des questions inscrites à l'ordre du jour, les congressistes se réunirent en un banquet qui eut lieu à l'Hôtel Bellevue, sous la présidence de M. le Procureur de la République, entouré de Me Belpaume ; M. Luzy, commissaire du Gouvernement au Conseil de Préfecture, représentant M. le Préfet ; Mes Fanyau, Bernard, Deretz, etc...

A l'heure des discours, Me Fanyau, se faisant l'interprète de ses confrères, adressa

FEUILLETON DU 23 MAI 1928. — N° 49

le Vicomte de Chabenet

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR SYLVAIN DÉGLANTINE

Les deux amis se séparèrent, croisés au même instant par Bandietti, qui salua le premier Pierre Dambach.

L'attitude du Piémontais vis-à-vis de l'ingénieur était bien changée depuis le mois de février.

Une fois l'ordre rétabli, les nombreux ennemis qu'il avait parmi les loups avaient porté plainte contre lui à l'autorité.

On l'accusait de prêcher l'anarchie dans le camp, d'être l'âme de tous les désordres, d'avoir assommé le gendarme, commandé le pillage du château, tenté de faire fusiller l'ingénieur venu pour empêcher le massacre et l'incendie. On s'étendant tout particulièrement sur ce dernier fait.

Bref, on réclamait tout au moins son expulsion.

Bandietti était allé supplier de Brémont de défendre sa cause, en promettant de s'amender.

— Fort bien, avait répondu le jeune homme peu désireux au fond de conserver pareil sujet, mais à condition que l'ingénieur n'y voit pas d'inconvénient.

Pierre Dambach avait alors sacrifié à la noble idée de régénérer cet homme par le pardon, quitte à l'abandonner à son sort dès la première rechute.

Sur les instances des deux amis, l'affaire traîna durant quelques semaines ; puis on la perdit de vue.

La conduite de l'ingénieur en avait imposé au Piémontais, non moins que sa belle attitude devant les fusils braqués sur lui. C'était vraiment un nennemi supérieur, auquel il accordait son admiration.

D'autre part, travaillé par le Brémont, il avait fini par reconnaître combien sa haine était peu justifiée, et il en était arrivé à tenir Pierre Dambach en estime autant que ce dernier.

Par contre, M. de Prémusat était devenu l'unique proie contre laquelle se concentraient tous les ferments de haine, tous les désirs de vengeance qui faisaient le fond de sa nature.

Et pour l'avoir raté, il ne désespérait pas de le rattraper en meilleure occasion.

CHAPITRE VI

MAUVAIS ACCUEIL

De Brémont et les Larança se présentèrent à Chabenet dans leurs plus beaux atours.

Le jeune homme portait la redingote noire du grand public dont il embrassait la cause. Louisette avait ses souliers à boucles, son fichu grenat broché jaune et vert, maman Larançay un plastron tout neuf sur son corsage de grosse serge.

Le comte se trouvait dans la cour du cheval.

A la vue des visiteurs, la fureur qui le secouait depuis la veille s'exacerba, se ramassa, heureuse de trouver enfin quelqu'un sur qui tomber.

Mme Bougron avait d'ailleurs saisi une aussi belle occasion de se débarrasser des Larançay.

— Ne vous le disais-je pas, s'était-elle écriée, que cette mauvaise graine venait pour mal conseiller mademoiselle ? L'ingénieur l'avait envoyée lui-même préparer le scandale qui fait notre honte, et dont il compte bien tirer parti. Voilà ce que c'est que de ne pas m'écouter.

M. de Prémusat avait donné carrément dans le panneau et juré de balancer tous ces traîtres parasites.

Son premier mouvement fut donc de je. Il se contint cependant, ne voulant pas faire un éclat devant les domestiques, curieux aussi de ce qu'on pouvait bien lui vouloir.

Il donna ordre d'introduire dans son cabinet de travail.

Les visiteurs le trouvèrent assis devant une table noire peu encombrée d'epaperasses.

A son invitation, ils prirent place sur des chaises disposées autour de la pièce ronde, voûtée en pierre, avec des retombées sur des chapiteaux saillant du mur.

Une bibliothèque et une armoire aux archives complétaient l'ameublement, éclairées de biais par une fenêtre à vitraux étroite et haute.

De Brémont exposa en quelques mots le sujet de sa visite.

— Comment ! s'écria le comte en frappant des mains sur la table, vous vous mariez avec Louisette ! J'avais entendu dire que vous étiez au mieux tous les deux, mais je ne pensais pas... Songez que vous êtes marquis de vieille souche, et qu'un tel mariage est contraire aux usages que vous avez le devoir de respecter. Après le scandale de votre ralliement à la canaille républicaine, vous auriez pu nous épargner celui-ci... Et vous désireriez ?...

— Que vous nous accordiez une grande faveur répondit le jeune homme sans se démonter.

— Une grande faveur ?

— Oui, Louisette et mademoiselle Rolande ont l'une pour l'autre une profonde amitié, vous le savez.

Monsieur de Prémusat se pinça les lèvres.

— Le vœu de notre petite mariée serait donc de l'avoir pour demoiselle d'honneur, continua de Brémont, et nous venons vous prier...

— Par exemple ! Ma fille demoiselle d'honneur de... Et avec qui ?

— Pierre Dambache, l'ingén...

— Pierre Dambach !

Le comte s'était levé, le sang au visage, les narines battantes.

— Pierre Dambach !... répéta-t-il. Vous osez me proposer un pareil rapprochement? Ah ! je vois clair dans votre jeu, infâmes que vous êtes !

— Infâmes ?

— Oui, infâmes, car vous avez trompé la confiance que j'avais mise en vous, Louisette plus que tout autre.

— Qu'ai-je fait, monsieur le comte, pour mériter tant de colère ? protesta la jeune fille avec émotion.

— Pas tant d'hypocrisie, je n'en suis point dupe.

— Enfin, monsieur le comte, veuillez vous expliquer, fit de Brémont.

— Que je m'explique ? En est-il besoin ? Ne savez-vous pas que ce Pierre Dambach a l'audace de songer à ma fille ? N'est-ce pas vous qui servez d'intermédiaires dans les relations qu'ils entretiennent à mon insu depuis deux ans ? Vous qui leur avez facilité un rendez-vous en pleine forêt, au cours d'une chasse ? N'est-ce pas Louisette qui, hier encore, est venue ici servir les intérêts de ce coquin, briser l'avenir de ma fille en lui suggérant l'idée du refus qu'elle n'a pas craint de faire en public ?

— Monsieur le comte !

— Ne protestez pas, vous êtes démasqués. Et vous vouliez commettre une nouvelle traîtrise, accoler une Prémusat à ce rustre pour rehausser votre misérable union, m'arracher par là une marque d'approbation qui m'eût fait mettre à l'index — et à bon droit — par toute la noblesse du pays. Vous projetiez enfin de réunir les deux coupables, de resserrer le lien qui les unit, d'afficher leurs relations, de mener à bien votre odieuse intrigue, de consommer mon déshonneur !

Les yeux du comte fulguraient dans son visage tuméfié ; sa voix sifflait, soulignée de gestes véhéments, renforcée par l'écho de la voûte fort élevée.

Il s'arrêta, suffoqué.

— Monsieur le comte, répliqua la mère Larançat peu au courant de la situation, je n'ai pas beaucoup d'entendement dans tout ce que vous dites. Mais je suis bien sûre que ma Louisette est incapable d'une mauvaise action.

— Non ! se défendit la jeune fille, indignée, non je n'ai rien fait de répréhensible. Ma conscience ne me reproche rien. Les conseils que j'ai pu donner à mademoiselle Rolande visaient son bonheur Et l'on ne peut me faire un crime de l'avoir consolée de mon mieux dans tout ce qu'on lui fait souffrir ici.

— Qu'est-ce que vous dites ? Par mon blason ! vous allez peut-être m'accuser d'être le bourreau de ma fille !

— Avouez cependant que vous ne la gâtez pas trop, riposta ironiquement de Brémont, et madame Bougron encore moins.

Puis, d'une voix âpre, en son dépit de voir M. de Prémusat au courant des relations de sa fille et de l'ingénieur :

— Et n'est-ce pas cette méchante femme qui a sali Pierre Dambach en votre estime ? N'est-ce pas elle encore qui vous a induit en erreur à notre sujet ? Je devine quelque machination de sa part...

— Taisez-vous ! répliqua le comte. N'essayez pas sur la calomnie une défense que je refuse d'entendre. Sortez d'ici, allez retrouver votre Pierre Dambach, toute votre coterie de républicains et de gueux. Sortez ! et que je ne vous revoie jamais chez moi !

M. de Prémusat montrait la porte, le front en arrière, la barbe en avant, l'index allongé.

De Brémont avait grande envie de dire son fait à l'agressif châtelain.

Mais il importait de savoir ce qui s'était passé, comment le comte avait pu découvrir le secret, de se ménager un raccommodement possible.

Il fit donc passer devant lui les deux femmes et sortit à son tour, non sans se venger un peu dans cette réplique mordante :

— Monsieur le comte, pour un conservateur farouche des traditions de la noblesse, vous oubliez bien facilement que la courtoisie est l'une des premières qualités d'un gentilhomme !

Par la fenêtre d'une tour, Rolande vit ses amis franchir la grille.

Leurs visages consternés ne la trompèrent point; et le rêve de bonheur un instant caressé disparut avec eux.

(A Suivre)